



Les points d'interrogation dans *Je ne suis pas sorcier*, roman de Pie Tshibanda Wamuela Bujitu

Isaac MayavaDivayika

Chef de travaux à l'ISP Kangu/tshela et apprenant à l'UNIKIN, RDC.

Mayava2016@gmail.com

Résumé : Cette étude porte sur l'interrogation oratoire qui est la figure de style la plus répétée du roman *JE NE SUIS PAS SORCIER* de PIE TSHIBANDA. .

Dans ce roman l'interrogation oratoire revient trente-deux fois. Ainsi donc, celui qui monologue par ses interrogations et qui se questionne à haute voix au sujet du jugement de valeur sur la superstition et les phénomènes paranormaux, c'est Ngeleka, le bossu.

Mots-clés : Surmarquage, La question rhétorique, Le thème, L'isotopie, La sorcellerie.

Question marks in *I am not a wizard*, novel by Pie TshibandaWamuelaBujitu

Abstract : This study focuses on the oratorical interrogations which are the most repeated stylistic figures of two novels by pie tshibanda. Namely *i am not a sorcerer*. In the novel the oratorical interrogations return thirty-two times. Thus, the one who monologues through his interrogations and who questions himself aloud about the value judgment on superstition and paranormal phenomena, it is Ngeleka, the hunchback.

Keywords : Overmarking, The Rhetorical Question, The theme, Isotopy, Witchcraft

Introduction

Cette étude relève de la stylistique¹, celle-ci, est l'étude des particularités d'écriture d'un texte. Il s'agit d'une discipline issue de la rhétorique et de la linguistique. Nous allons, dans cette recherche recenser et analyser la figure de style la plus itérative du roman sous examen. Elle s'intitule les points d'interrogation dans *Je ne suis pas sorcier*, romans de Pie TshibandaWamuelaBujitu. De ce fait, nous recourons à Valéry, (1944 : 4) pour expliquer l'expression « figure de style » qui est un ensemble de deux figures de style accolées, une métaphore et une métonymie : *le « style » était jadis un poinçon pour graver des caractères dans la cire, donc dire « style » au lieu d'écriture est une métonymie (l'outil à la place de l'usage) ; figure vient de figura, « dessin », donc il y a dérivation de sens, métaphore, car on passe d'une idée à sa représentation. »*

¹ Wfr.m.wikipedia.org

Le point d'interrogation², jadis appelé point interrogant, a pour fonction principale d'indiquer que l'on pose une question, en constituant même parfois la seule indication. Il se place généralement à la fin de la phrase, mais peut également, dans certains cas, se trouver à l'intérieur. La problématique abordée par cette recherche est celle de savoir, si le point d'interrogation est répété dans cette œuvre, s'il est récurrent, est-ce un phénomène stylistique ? Si ce phénomène existe, est-il fréquent et significatif ? Nous partons de l'hypothèse que le point d'interrogation est répété et qu'il existe bien des phénomènes stylistiques dans le roman de Pie Tshibanda Wamuela Bujitu. Ces phénomènes stylistiques sont, par certains aspects récurrents et significatifs, de l'univers intérieur de l'écrivain. Nous supposons que dans ce roman, nous y scruterons la figure de style la plus itérative. Dans l'optique de Jules Marauzeau, nous voulons étayer notre propos sur la réflexion d'un contemporain, Patrick Bacry, (1992 : 8) « Dans l'infinie variété du discours la rhétorique classique cherchait à repérer tout ce qui peut être considéré comme procédé stylistique régulier, tous les tours, tous les moyens qui d'un discours, d'un texte à un autre peuvent être mis en œuvre pour produire un effet particulier sur celui à qui l'on s'adresse (lecteur, auditeur, interlocuteur) : ces procédés qu'elle appelait figure du discours, nous les nommons aujourd'hui le plus souvent figures de style.

Trois étapes sont indispensables pour mener à bien une approche de figure de style, souligne Georges Molinié, (1986 : 48) : «trois tâches semblent nécessaires pour l'examen du discours figuré: identifier qu'il y a figure, décrire le système langagier, traduire ». Ridha Bourkhis, (2004 :13) pour sa part conçoit l'approche stylistique en ces termes : *L'analyse stylistique fait son objet de tous les éléments constitutifs du texte : les phonèmes, les mots, les phrases, les figures, le rythme, etc. (...)* Les outils de l'analyse stylistique sont empruntés à la phonologie, à la morphosyntaxe, à la sémantique, à l'énonciation, à la rhétorique, à la poétique ainsi qu'à la sémiotique. Le stylisticien les manie pour doser l'utilisation particulière qu'un écrivain fait de tel ou tel élément du langage, de tel ou tel fait observable, de tel ou tel procédé.

Je ne suis pas sorcier, roman publié en 1981 aux éditions Saint Paul, Kinshasa. D'une manière succincte, le récit se présente de la manière suivante. Le fils du chef est mort dans des circonstances non élucidées, Ngandi le père de bossu se voit injustement accusé d'être l'auteur de cette mort. La famille de Ngandi est contrainte de quitter le village natal, laissant derrière eux cases et champs, alors commence l'errance. Dans leur exode, ils croiseront d'autres victimes de la superstition populaire telle que Kayiba, la femme demanderesse de la justice et Tshikala. A partir du village d'asile, Ngeleka, le fils de Ngandi traversera le Congo Démocratique, cette traversée sera aussi pour lui un voyage intérieur au terme duquel, fort de ses nouvelles connaissances universitaires ; il posera la question à son père. *Père, es-tu sorcier ?* Et ce dernier répondra par ceci

² [https:// vitrine.linguistique.oqlf.gouv.qc.ca](https://vitrine.linguistique.oqlf.gouv.qc.ca)

je ne suis pas sorcier et il est mort. Cet article a pour objectif d'identifier et d'analyser dans le roman sous examen la figure de style la plus itérative. D'après Molinié, (1989 : 101) la répétition est la notion qui devait étayer toute entreprise stylistique. Il poursuit en disant que la répétition est, jusqu'à nouvelle découverte épistémologique, le seul moyen incontestable de trouver et d'identifier un fait langagier (...)

Georges Molinié, (1993 :33-34) soutient que la tâche du « *stylisticien est à la recherche de la caractéristique de littérarité ; est de chasser la répétition partout et sous toutes ses formes* ». On voit donc bien que le stylisticien se définit avant tout comme *un chasseur, un traqueur de répétition*. Cette répétition rentre dans le cadre du stylème. Lorsque, par exemple, dans un texte une figure de style est reprise autant de fois, cela renvoie à ce que Molinié nomme le « *marquage ou le surmarquage* ». C'est une manière de caractériser son discours ou de lui donner son identité et/ou sa marque. Pour nous, la répétition est le nombre de fois qu'une unité du système langagier, c'est-à-dire une figure de style est récurrente dans un texte. C'est ainsi la stylistique sérielle. Elle a pour objet selon Molinié,(1989 :102) *la constitution et l'étude de séries de faits langagiers, dans une perspective de littérarité. La fin est connue : la significativité n'est décelable que dans la dialectique de l'itératif et du singulier.*

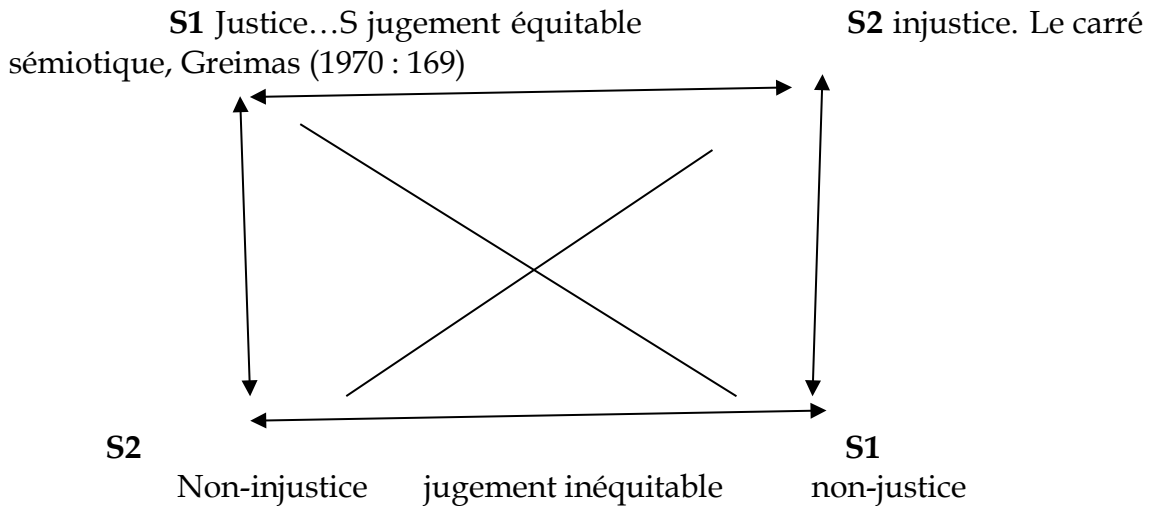
1. Thématique

Le rôle thématique désigne l'acteur qui est porteur de sens, notamment au niveau figuratif. Il renvoie donc à des catégories (psychologiques, sociales) permettant d'identifier le personnage sur le plan du contenu. Selon, Vincent Jouve, (1997 :53) *si le rôle actantiel assure le fonctionnement du récit, le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. De fait, la signification d'un texte tient en grande partie aux combinaisons entre rôles actantiels et rôles thématiques.*

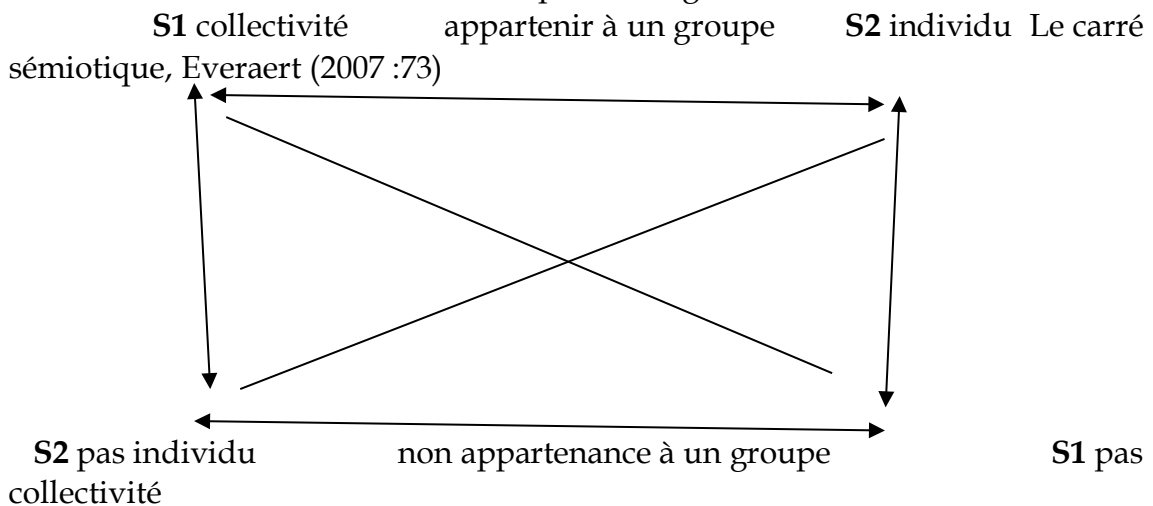
Pour mettre en évidence les valeurs, nous disposons d'une structure binaire : Le carré sémiotique, celui-ci est défini par Greimas cité par Everaert, (1970 :169) comme *une structure formelle, vide, rigide, antérieure à tout investissement sémantique*. Le carré sémiotique, poursuit Everaert, *se constitue sur la base d'un axe sémantique qui s'articule en deux valeurs contraires*. Le carré sémiotique est un modèle qui permet de visualiser les relations logiques fondamentales à partir desquelles s'articule la signification. Au niveau thématique, nous analysons les valeurs profondes, véhiculées implicitement par le texte sous examen. Nous remarquons que les oppositions figuratives du texte sous examen sont le chef et les notables du village natal de Ngandi sont superstitieux. Par contre, le chef et les notables du village d'exil sont judicieux. Nous dégageons l'injustice (superstition) et la justice (justice coutumière)

L'injustice et la justice. Les deux termes sont contraires, c'est-à-dire qu'ils ont un élément sémantique commun (le jugement) et un élément différent

(justice : jugement rendu avec équité), et injustice : jugement dont les droits d'autrui ne sont pas respectés.



Au niveau narratif, nous dégagerons également l'exclusion de Ngandi et sa famille parce qu'il est accusé de sorcier, au niveau thématique, nous retenons une opposition collectivité Vs individu. Nous relevons dans le roman que tous ceux qui sont accusés de sorciers sont rejetés par les leurs, nous pouvons citer Ngandi, le stoïque et son fils le bossu, Kayiba, la malnutrie, le vieux Tshikala, le solitaire, la femme répudiée, par son mari due à la déclaration du féticheur Mutombo, et demanderesse de la justice. Pour ainsi dire, l'accusé est exclu de la communauté, mais le non accusé fait partie intégrante de la société.



Pour construire le niveau de significativité du texte sous examen, nous allons recourir à l'isotopie (sémantique) que Rastier cité par Molinié, (1986 : 66) déchiffre en ces termes : *c'est l'effet de la récurrence syntagmatique d'un même sème.*

Regardant dans la même direction A.-J. Greimas cité par Coquet, (1972 :41) la définit de la manière suivante : *faisceau redondant de catégories sémiologiques*. Dans le roman **Je ne suis pas sorcier** l'auteur traduit le sème de la sorcellerie en ces mots : grande puissance, faits extraordinaires ou incompréhensibles, force occulte, phénomènes paranormaux, moyens mystérieux, maîtrise de la force de la nature pour nuire à ses semblables.

2. L'interrogation oratoire

³On appelle *interrogation oratoire* (ou *interrogation rhétorique*, parfois *interrogation stylistique*) le procédé consistant à énoncer une affirmation sous la forme d'une question. La « fausse question » ainsi posée, c'est-à-dire la question rhétorique, n'attend évidemment pas de réponse.

Le procédé de l'interrogation oratoire, employé tant à l'oral qu'à l'écrit, permet de produire différents effets, selon le contexte. On l'utilise notamment pour piquer la curiosité, pour orienter la pensée, pour suggérer une évidence, pour exprimer un doute ou une hésitation, pour rendre le discours vivant, etc. Morier, (1998 : 590) soutient que c'est une figure fort chérie des orateurs dont Démosthène et Cicéron. Les rhéteurs nomment ainsi une question qui n'est que de pure forme, c'est-à-dire :

une question qui n'attend pas de réponse, mais qui est uniquement posée pour suggérer à l'auditeur ou au lecteur une réponse mentale évidente. L'interrogation rhétorique établit un dialogue où l'interlocuteur est muet ; mais on fait appel à lui, on sollicite sa participation. Il s'agit donc là d'une figure de pensée, très habile, car la vérité que trouve l'interlocuteur, ou qu'il a l'illusion de trouver, s'impose avec plus de force à son esprit que celle qu'on prétend lui dicter. Dans l'enseignement ex cathedra, l'usage de l'interrogation rhétorique permet de pratiquer une forme monologuée de la maïeutique.

Dans cette partie du travail, nous allons nommer et analyser la figure de style la plus récurrente du roman *Je ne suis pas sorcier*. Dans cette étude, nous avons répertorié l'interrogation oratoire comme la figure la plus répétée. Il sied de souligner la théorie et la définition de cette figure de style.

1. « *Pourquoi ne puis-je pas vivre en paix comme tous les enfants du monde ?* » p.7

Le vécu de Ngeleka est troublé par un mauvais jugement de sa malformation.

2. « *Pourquoi le destin de mes parents doit-il influencer sur ma vie ?* » P.7

Ngeleka s'interroge sur une conception erronée selon laquelle tel père, tel fils. Le fils de sorcier est d'office un sorcier.

³ [https:// vitrine.linguistique.oqlf.gouv.qc.ca](https://vitrine.linguistique.oqlf.gouv.qc.ca)

3. « *Qu'avais-je vu jusque-là ?* » p.7

Verbe de perception, ce qu'il a vu de ses yeux. Ngeleka a vu une injustice, son père être roué de coups sous prétexte qu'il est sorcier, d'après la déclaration du devin.

4. « *Qu'avais-je entendu ?* » p.7

Ngeleka a entendu quoi ? Que son père était sorcier et que lui aussi l'est. L'origine de sa malformation, il est bossu parce qu'il est sorcier, c'est en fait un mauvais jugement de la malformation. Un manque de jugement de valeur.

5. « *Pourquoi l'as-tu tué sorcier ?* enchaîna-t-elle. » P.9

La femme pleureuse interroge le sorcier sans le nommer et n'attend pas une réponse de la part de ce dernier. Elle a l'information du devin.

6. « *La victime, couverte de sable, était méconnaissable. Il me fallut approcher davantage pour voir que l'homme était mon père. Que pouvais-je faire pour délivrer cet homme accablé par l'âge et qui, pour moi, était plus que ma vie ?* » p.10

Les bourreaux n'ont pas tenu compte de l'âge de la victime pour la traiter de la sorte. Le mauvais jugement du devin a aveuglé les exécutants.

7. « *A partir de ce moment, je pus entendre sur toutes les bouches l'étiologie de ma malformation physique. Mon père était sorcier, moi aussi. C'est pour cette raison que j'étais bossu. C'est ce qu'avait déclaré le devin, consulté pour chercher l'origine de la mort de l'enfant du Chef. Dans quel monde vis-je, mon Dieu ?* » p.10

Ngeleka s'interroge sur l'univers dans lequel se déroule le cours de sa vie, le possessif établit une relation entre l'être suprême et Ngeleka.

8. « *Pourquoi la mort doit-elle toujours avoir une cause surnaturelle ?* » p.10

L'incapacité à faire la part de chose entre une mort naturelle et surnaturelle, c'est-à-dire une mauvaise conception de la cause de la mort.

9. « *On m'avait dit à l'école que la morsure d'un serpent peut être mortelle, pourquoi fallait-il accuser mon père de la mort de l'enfant du chef ?* » p.11

Contraste entre l'enseignement de l'école et la tradition africaine. Cette interrogation oratoire sous-entend que le fils du chef était mordu par un serpent. Donc, accuser Ngandi d'être l'auteur de la mort du fils du chef est une injustice, Donc un mauvais jugement.

10. « *Comment un homme pouvait-il se métamorphoser en serpent ?* » p.11

Ngeleka se pose la question de savoir, par quel mécanisme son père s'est transformé en serpent pour mordre le fils du chef.

11. « *Que te dire, à toi, mon ami AMISI ? Toi qui, malgré les calomnies, m'as accepté comme ami, toi ami du sorcier, toi ami du bossu, comment pourrais-je te remercier puisqu'en pensant à toi, j'ai la gorge sèche ?* » p.11

Cette fausse interrogation sur AMISI est destinée non pas à questionner mais affirmée que malgré les calomnies, le rejet dû à la malformation Ngeleka avait un ami, pour ainsi dire, tout le monde n'a pas le même jugement.

12. « *Le vin est déjà tiré, dit-il, il faut le boire. Ce n'est pas le moment de jeter les avirons, il faut ramer de peur d'être englouti par le fleuve. Le fait de me quitter ne changera rien à ton sort. N'es-tu pas la femme du sorcier ?* » p.22

Cette question ironique de Ngandi à l'endroit de sa femme n'attend pas une réponse, mais plutôt une exhortation à ne pas désarmer, car pour les superstitieux étant femme du sorcier ; tu es aussi sorcière. Il faut assumer, c'est le jugement que le commun de mortel a de la famille Ngandi.

13. « *N'as-tu pas mis au monde un bossu qui, pour eux, est un être malveillant ?* » p.22

Cette fausse interrogation ne questionne pas la femme de Ngandi pour qu'elle réponde, mais vient affirmer qu'elle est la mère biologique de Ngeleka, le bossu.

14. « *Crois-tu qu'ils chercheront loin lorsqu'un malheur se sera abattu sur l'un d'eux ?* comme il en avait l'habitude, il n'attendit pas la réponse de ma mère. Le petit Kiki sur ses épaules, il accéléra la marche sur un chemin tortueux qui conduisait indéfiniment vers l'horizon.» p.22

Cette tournure interrogative ne questionne pas madame Ngandi mais lui affirme qu'elle aussi, sera accusée de sorcière, si elle reste là où son mari est injustement accusé, car elle est l'épouse du sorcier et mère du bossu.

15. « *Mon Dieu ! Comment des paroles si pures, des paroles si innocentes pouvaient-elles sortir de la bouche d'un sorcier ?* » p.22

Cette interrogation oratoire commence par une interjection, celle-ci marque l'étonnement, Ngeleka fait appel à la justice divine pour affirmer la pureté et l'innocence de son père.

16. « *Pourquoi le feu Katolo n'était-il pas revenu tuer mon père si ce dernier était sorcier ?* » p.22

Par cette fausse interrogation, Ngeleka ne questionne pas mais ironise sur l'éventuelle vengeance du feu Katolo et affirme que son père n'était pas l'auteur de la mort du fils du chef.

17. « *Ne l'avait-on pas enterré avec un rasoir pour lui permettre de se venger ?* » p.23

Cette tournure interrogative destinée non pas à questionner mais à affirmer fortement l'innocence de Ngandi sur la mort de Katolo. S'il est en vie parce qu'il est innocent, s'il était coupable, il serait déjà mort. Car le fils du chef était inhumé avec une lame de rasoir pour se venger.

18. « *Tu m'as dit tout à l'heure que tu as grandi chez lui, pourquoi ne t'a-t-il pas « mangé » ?* » p.32

Ngandi l'interrogateur connaît la réponse, mais il pose la question à Kazadi pas dans l'intention d'attendre une réponse de la part de ce dernier, mais pour le persuader que son grand père n'était pas sorcier.

19. « *Aurait-il attendu que tu grandisses pour te vouloir du mal ?* » p.32

Par cette tournure interrogative Ngandi affirme à Kazadi et le persuade que son grand-père ne lui voulait pas de mal.

20. « *Une fois dans mon lit, je me posais mille et une questions : pourquoi mon père m'avait-il demandé de les laisser seuls ? N'était-il pas un sorcier ? Chaque question entraînait une autre me prouvant l'impuissance dans laquelle je me trouvais de comprendre la situation.* » p.42

Cette interrogation figée destinée non pas à questionner mais une manœuvre oratoire dans laquelle Ngeleka dubitatif s'interroge soi-même sur la sorcellerie de son père.

21. « *Jusque-là je ne comprenais pas grand-chose. Si la femme est innocente, pensé-je, pourquoi tant de problèmes au moment où elle doit prouver son innocence ?* » p.50

Cette question oratoire destinée non pas à interroger mais à affirmer l'innocence de la femme demanderesse de la justice

22. « *Peut-être qu'il n'a pas terminé les études. Quel intérêt aurait-il alors à nous tromper ? pensé-je.* » P.76

Par cette question oratoire Ngeleka dubitatif s'interroge soi-même sur les conditions de vie de son hôte et le niveau d'étude de ce dernier

23. « *Si cette information est vraie, me dis-je, je ne saurai plus à quoi m'en tenir. Comment peut-on se permettre de dépouiller un mort ?* » p.86

24. « *Et les fantômes, où sont-ils ?* » p.86

Ngeleka s'interroge Lui-même et feint de proposer une objection sur le fantôme. La double interrogation oratoire est une remise en question sur l'existence et la réaction de fantôme.

25. « *Nous avons décidé de retourner dans notre village. Notre village ?* » p.92

Une question figée dans laquelle Ngeleka s'interroge sur le retour au village où nous avons été accusés de sorcier. Il était dubitatif de rentrer dans un village où on les a qualifié de sorcier.

26. « *Qu'est-ce que c'est la sorcellerie ?* » p.107

L'interlocuteur à qui Ngeleka pose cette question est muet, mais on fait appel à lui. Cette fausse interrogation est une forme monologuée de la maïeutique. Pour ainsi dire chaque lecteur déchiffrera et proposera sa définition de la sorcellerie.

27. « *Est-ce vrai que les sorciers ont des avions mystérieux grâce auxquels ils se déplacent la nuit ?* » p.107

Cette question oratoire destinée non pas à interroger mais à affirmer que les sorciers ont de moyens mystérieux par lesquels ils se déplacent.

28. « *Que dire de soi-disant banquets au cours desquels ils mangeraient de la chair humaine ?* » p.107

« *Que penser de tout cela ? me disais-je* » p.107

Par cette double fausse question, Ngeleka s'interroge soi-même sur l'éventuel festin où la chair humaine serait servie.

29. « *S'agirait-il d'une somnambule qui, dans un état second, serait montée dans un arbre ?* » p. 107

« *Mais pourquoi ne pouvait-elle pas redescendre ?* »

« *L'état de somnambulisme lui aurait-il fourni une force extraordinaire qui l'aurait quitté une fois réveillée ?* » p.107

Trois fois Ngeleka s'interroge soi-même sur le somnambulisme, ces interrogations oratoires ne nécessitent pas une réponse mais une affirmation que la sorcellerie a des phénomènes paranormaux.

Discussion

Beaucoup de spécialistes ont mené des études sur la stylistique française notamment, Collectif, 2002, *La stylistique entre rhétorique et linguistique*, revue Langue française n°1, vol.135, Gérald Antoine, 1959, *La stylistique française, sa définition, ses buts, ses méthodes*, Revue de l'enseignement supérieur, no 1. Gérald a écrit sur les différentes définitions et méthodes de l'analyse stylistique.

Quant à nous, nous avons dégagé la figure style de prédilection de l'écrivain, c'est-à-dire la figure la plus itérative l'œuvre.

Conclusion

Ainsi, sur trente-deux interrogations oratoires recensées dans le roman **Je ne suis pas sorcier**, vingt-six se rapportent à Ngeleka, cinq à Ngandi et une à la femme pleureuse. Ainsi donc, celui qui monologue par ses interrogations et qui se questionne à haute voix au sujet du jugement de valeur sur la superstition et les phénomènes paranormaux, c'est Ngeleka, le bossu. Le point d'interrogation est la figure de prédilection de l'auteur. Cette figure de style est répétée trente-deux fois, sur trente-deux interrogations ; vingt-six fois Ngeleka, le personnage narrateur a fait usage de cette figure. Car il s'interroge à la fois sur l'incapacité qu'ont ses concitoyens à porter un jugement de valeur sur la fausse croyance et les phénomènes paranormaux.

Référence bibliographique

- Bacry, Patrique., 2000, *Les figures de style*, France, Belin.
- Baroni, Raphael, 2007, *La Tension narrative*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».
- Bertrand, Denis, 200, *Précis de sémiotique*, Paris, Nathan, coll. « Fac linguistique »
- Collectif, 2002, *La stylistique entre rhétorique et linguistique*, revue Langue française n°1, vol.135
- Everaert-Desmedt, Nicole., 2007, *Sémiotique du récit*, Bruxelles, De Boeck.
- Jouve, Vincent, 1998, *La Poétique du roman*, Paris, Sedes.
- Gérald, Antoine, 1959, *La stylistique française, sa définition, ses buts, ses méthodes*, Revue de l'enseignement supérieur, no 1
- Gob, Jacques., 1960, *Précis de littérature française*, Bruxelles, De Boeck, 5è Edition.
- Guiraud, Paul., 1967, *La stylistique*, Paris, P.U.F.
- Greimas, Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale, recherche et méthode*, Paris, Larousse.
- Lema va Lema, Antoine, 2000, *Littérature négro Africaine d'expression française : Mode d'approche et questions spéciales*, Cedesurk, Kinshasa.
- Maingueneau, Dominique 2009, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Morier, Henri, 1998, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF., 5è Edition.
- Molinié, George, 1989, *La stylistique*, Paris, PUF.
- Molinié, George, 2001, *La stylistique*, Paris, PUF.
- Spitzer, Leon, 1970, *Etudes de style*, France, Gallimard.
- Tshibanda wamuella, Pie., 1981, *Je ne suis pas sorcier*, Kinshasa, saint Paul.
- Valéry, P., 1944, *Variété V*, Nrf, Gallimard